

FLEUR DE LYS, FEUILLE D'ÉRABLE

Karim Tabet

Fleur de lys,
feuille d'érable

Roman

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*À Betty, Cyril,
Diane et Viktor.*

À mes parents.

PROLOGUE

Le 31 octobre 1517 Martin Luther affiche sur la porte de l'église de Wittenberg quatre-vingt-quinze thèses qui dénoncent les scandales de l'Église de son temps. Le protestantisme est né. Le schisme aussi. Face à cet apostat qui qualifie Rome de « *rouge prostituée de Babylone* », la papauté orchestre une Contre-Réforme pour freiner l'expansion de l'hérésie en Europe du Nord et en France, et revigorer l'institution catholique dans l'Occident chrétien. Au cours des décennies suivantes, l'apparition de figures marquantes, la création de congrégations, la construction de couvents et l'envoi de Jésuites aux quatre coins du monde pour propager la bonne parole symbolisent la grande vague de mysticisme qui déferle en Europe pour renforcer et redorer le blason d'un culte bafoué, affaibli par le clivage entre catholiques et protestants, meurtri par les guerres de religion et en quête d'un renouveau spirituel.

C'est dans ce contexte que Jérôme Le Royer de la Dauversière et Jean-Jacques Olivier de Verneuil obtiennent en 1640 de la Compagnie des Cent Associés la concession de l'île du Mont-Royal en Nouvelle-France, afin d'y établir une colonie pour honorer la Sainte-Famille et seconder les pères missionnaires dans l'évangélisation des autochtones. Soutenue par Richelieu et les Récollets, la Compagnie a reçu du roi le monopole de la traite des

fourrures à perpétuité et la charge administrative d'un territoire s'étendant de la Floride jusqu'à l'Arctique et de l'île de Terre-Neuve jusqu'à la région des Grands Lacs. En retour, elle s'engage à peupler la colonie de Français catholiques dans la vallée du Saint-Laurent et au-delà.

La Nouvelle-France. Une contrée lointaine qu'un océan et trois mois de navigation séparent du royaume. En 1534 Jacques Cartier dresse une croix de trente pieds dans la baie de Gaspé et prend possession de ce nouveau territoire au nom de François Ier. La Nouvelle-France, une région alors méconnue des Français, hormis le souverain, son entourage et une poignée de commerçants. Une terre aux incommensurables possibilités que décèle l'infatigable Samuel Champlain. Fondateur et premier bâtisseur de Québec en 1608, explorateur et découvreur du grand lac auquel il laisse son nom, diplomate et allié de tribus Amérindiennes, il affirme la grandeur du royaume et encourage l'installation des premiers colons. La Nouvelle-France, porteuse d'espoir et des rêves les plus fantastiques pour tout aventurier désireux de s'y faire une place. Un immense espace à ciel ouvert qui recèle en son sein une multitude de défis qu'affrontent les pionniers et les premiers immigrants. Habitée par des « sauvages », marquée par de longs et rigoureux hivers, recouverte de forêts denses et de nombreux lacs, elle offre un environnement ardu, inhospitalier et hostile que peu de Français sont alors enclins d'accepter.

PREMIÈRE PARTIE
1640-1662

*« La différence entre le possible et l'impossible
se trouve dans la détermination. »*

(Mahatma Gandhi)

1
LE RÊVE PARTAGÉ

Profondément influencé par le journal des Jésuites de la Nouvelle-France, Paul Chomedey de Maisonneuve souhaite servir Dieu et répandre la foi catholique dans la colonie. Sa hardiesse au combat, son sens de l'administration et son zèle religieux séduisent Jérôme Le Royer qui l'invite à fonder une colonie sur l'île du Mont-Royal. Le noble de vingt-huit ans accepte sans hésitation.

La Champenoise Jeanne Mance acquiert très jeune le sens des responsabilités en s'occupant de ses dix frères et sœurs suite au décès de sa mère. Durant la guerre de Trente Ans qui divise l'Europe, elle se dévoue comme garde-malade en soignant les blessés et plus tard les victimes de la peste qui fait des ravages dans sa ville natale de Langres. Très croyante, elle aspire à servir les souffrants et les miséreux dans le besoin. Au fur et à mesure que ses frères et sœurs grandissent, elle dispose de plus de temps pour vaquer aux œuvres charitables. Son cousin, chapelain de la Sainte-Chapelle à Paris et précepteur du duc de Richelieu, lui parle un jour de la dévotion des religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec et de l'activité des sœurs Ursulines qui ont fondé une école dans la même ville, dans le but de convertir et d'enseigner la langue française aux autochtones. Ces propos ne tombent pas dans

l'oreille d'une sourde. Au printemps de 1640 elle se rend à Paris et rencontre Madame de Bullion qui, touchée par son enthousiasme et sa ferveur, l'encourage à se rendre en Nouvelle-France pour y fonder un hôpital sur l'île du Mont-Royal. Plus rien ne la retient alors. Elle n'aspire qu'à secourir les nécessiteux. Guidée par sa conscience et sa foi, elle est impatiente de traverser l'océan et de mener à bien sa mission. Telle est après tout la volonté du Seigneur.

Benjamin

J'ai décidé de quitter ma terre natale pour tenter ma chance en Nouvelle-France. Mon entourage a tenté de me dissuader et de me faire oublier cette « folle entreprise. Ta place est ici et non pas dans quelque contrée sauvage et lointaine ». Mais c'était mal me connaître. Les récits rapportés par les missionnaires jésuites sur le climat d'insécurité totale qui régnait dans la nouvelle colonie ainsi que la rigueur et la longévité de l'hiver ne m'impressionnaient pas. Dans son homélie dominicale, le pasteur comparait cette terre « à un exil forcé qui ne pouvait aboutir qu'à la mort ». Je n'en avais cure. Ma décision de m'y rendre était irrévocable. J'avais vingt-cinq ans, le goût de l'aventure et toute la vie devant moi. Des pionniers téméraires m'y avaient précédé. Je voulais saisir l'opportunité de me reconstruire une vie ailleurs. Une colonie fraîchement établie avait un besoin urgent d'habitations et mon métier de charpentier me permettait d'y pourvoir.

Mon travail ne progressait pas et les affaires se faisaient rares. Le royaume qui était en guerre avec l'Espagne était exsangue et les exactions des seigneurs contre les paysans et les corps de métiers s'intensifiaient et rendaient notre existence pénible. Plus rien ne me retenait en France.

Je vivais seul dans une cabane à quelques lieues du port de La Rochelle. Ma famille qui s'était jointe à l'église réformée avait été massacrée à Bergerac durant les guerres de religion et je n'avais eu la vie sauve qu'en me réfugiant dans une forêt.

Je me suis converti au catholicisme, passage obligé pour m'établir dans la colonie où les protestants, suite à l'édit de grâce d'Alès de 1629, n'étaient plus tolérés. En France aussi,

l'étau se resserrait autour d'eux. Il ne leur était plus autorisé d'exercer librement leur culte, de conserver des places fortes militaires dans le pays et d'avoir des assemblées politiques. Ces signes précurseurs et peu rassurants les poussaient à se réfugier en Angleterre, en Allemagne et dans les Provinces-Unies.

Je considère que mon abjuration était une décision pragmatique. (Paul Lejeune, supérieur des Jésuites à Québec, n'avait-il pas fait de même?). J'avais rarement fréquenté le temple et je n'étais pas responsable de la conversion de mes parents; une décision qui s'était avérée fatale.

Je garde toujours en tête les récits relatés par mon entourage sur ce conflit fratricide qui avait ensanglanté et endeuillé le royaume durant trente-neuf ans : les églises prises d'assaut, nettoyées de leurs images et de leurs ornements puis brûlées ; les crucifix traînés dans les rues et fouettés sur les carrefours ; les centaines de conjurés qui criaient « *Mort aux papistes!* » ; les attaques catholiques dans les agglomérations ennemies où les habitants étaient mutilés à coups de haches, défenestrés ou précipités dans les puits ; « *Sanguis fluit* » (le sang va couler) qu'inscrivaient les protestants sur les murs alors que les catholiques marquaient d'une croix rouge les maisons des hérétiques qu'ils pillaient puis incendiaient ; les bûchers dans lesquels on jetait des hommes et des femmes accusés de sorcellerie. Au total, huit guerres de religion qui avaient engendré des millions de morts, victimes de la violence, de la famine et de la maladie.

Pour Henri IV, Paris valait bien une messe. Pour moi, la Nouvelle-France, véritable chasse gardée catholique, en valait la peine aussi.

LA TRAVERSÉE

Maisonneuve est conscient que sa tâche sera ardue. Les récits de Royer lui ont clairement démontré que la nouvelle colonie n'en est qu'à ses premiers balbutiements et que de nombreuses difficultés l'attendent. Les incursions et les attaques répétées des autochtones qui paralysent l'activité commerciale, l'impossibilité pour les habitants de se déplacer en toute sécurité et la sévérité de l'hiver qui isole la colonie du monde extérieur durant plusieurs mois découragent les Français qui rechignent à s'établir dans un pays lointain qui ne compte alors que quelques centaines d'âmes.

Certes, fonder une ville dans de telles conditions n'est pas une sinécure. Mais il pressent que cette aventure qui n'est pas une chimère, peut laisser une empreinte indélébile dans l'histoire de la Nouvelle-France. Entrer dans la postérité nécessite la poursuite d'un idéal au prix d'exploits et d'abnégations, jusqu'au sacrifice suprême s'il le faut. C'est ainsi que se construisent les légendes.

Il est déterminé à donner le meilleur de lui-même pour réussir dans sa mission. Il tient ce trait de caractère de sa mère qui l'a toujours poussé à ne rien laisser au hasard pour mener à bien ses tâches. Il refuse d'entreprendre les choses à moitié et est rarement satisfait, d'où le sobriquet « *d'éternel mécontent* » affublé